

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXXXVIII. Monsieur Lovelace, au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

l'avanture, si l'on excepte la longueur du tems que j'y emploie ? Qu'il ne soit donc plus question de raisonnemens & de discussion sur un point si clair. Je t'impose là-dessus un silence éternel dans les lettres.

LETTRE CCXXXVIII.

Monsieur LOVELACE, au-même.

Dimanche 11 de Juin, à 4 heures du matin.

Quelques mots sur la nouvelle que tu me donnas, hier au soir, du départ de ton malade ; & je quitte aussi-tôt mon fauteuil, je me secoue, je me rafraichis, je renouvelle ma parure, & je vole aux pieds de ma Charmante, que j'espère engager, malgré toutes ses réserves, à faire un tour de promenade avec moi sur la colline, pour goûter la fraîcheur d'une si belle matinée. Les oiseaux doivent déjà l'avoir éveillée. J'entens leurs concerts. Elle fait gloire de s'être accoutumée à voir lever le soleil, qu'elle appelle le plus beau spectacle de la nature.

Mais il me semble que cette préface est bien gaie, pour le sujet sombre auquel je

Dd 2

reviens.



reviens. Ma joie est extrême de voir enfin tes espérances remplis par la mort du vieillard. Ton laquais ne laisse pas de me dire que tu en es fort affligé. Je m'imagine en effet que tu dois avoir l'air assez triste, c'est-à-dire, harassé, d'avoir passé tant de jours & de nuits près d'un mourant, pour attendre sa dernière heure; obligé, par décence, de t'attendrir sur ses maux, de répondre à cent questions impertinentes, sur la santé d'un homme que tu souhaitois de voir mort; de prier à son côté, car je me souviens que tu me l'as écrit; de lire près de lui; de te joindre en consultation avec un tas de graves Docteurs, d'officieux Apotiquaires, & de Chirurgiens carnassiers, tous réunis pour jouer leur farce, c'est-à-dire, pour emporter des lambeaux de sa chair & de son bien; troublé d'ailleurs par la crainte de voir passer une partie de sa succession à d'autres parens avides, qui l'ont obsédé avant toi, & qui peuvent avoir influé sur son testament: au milieu de ces circonstances, je ne suis pas surpris que tu paroisses aussi consterné que s'il t'étoit arrivé quelque malheur considérable; sur tout aux yeux des domestiques, qui ne sont pas plus affligés que toi dans leur cœur, & qui attendent un leg aussi impatiemment que tu désires un héritage.

J'ai

J'ai souvent pensé aussi, qu'à la vûe d'un objet aussi mortifiant que la mort d'un homme avec qui l'on a vêgu, & que les douleurs & les grimaces dont elle est accompagnée, il est difficile de ne pas faire réflexion qu'on se trouvera quelque jour dans le même cas; ce qui suffit pour repandre du moins sur le visage une apparence de tristesse. Cette raison explique fort bien l'air sincere des veuves, des héritiers, & des légataires de toutes les espèces; dans leurs regrets & leurs gentissemens passagers; puisqu'avec un peu d'effort pour renfermer leur joie dans leur cœur, ces intéressantes réflexions doivent rendre leur contenance triste, & leur faire joindre assez naturellement le masque de la douleur à celui d'un habit noir & des ornemens lugubres.

Mais enfin, à présent que tu es parvenu à la recompense de tes veilles, de tes inquiétudes, & de tes soins empressés, apprends moi de quoi il est question, & s'il te revient, pour ta peine, une compensation qui réponde à ton attente?

Pour moi, tu dois voir, à la gravité de mon stile, combien le sujet m'attriste. Cependant la nécessité où je suis de me déterminer promptement entre le viol & le mariage n'a pas laissé de changer quelque chose



à ma galeté naturelle, & contribue plus que ton accident à me faire partager ta joieufe tristesse. Adieu Belford. Nous serons bientôt hors de peine, ma Clarisse & moi; car il n'y a plus rien à se promettre du délai.

LETTRE CCXXXIX.

Monsieur LOVELACE, au-même.

Samedi matin.

J'ai eu l'honneur de passer deux heures entières dans la délicieuse compagnie de ma Charmante. Elle a souffert que je lui aie rendu ma visite à six heures, dans le jardin de Madame Moore. La promenade sur la colline m'a été refusée.

Sa contenance tranquille, & la complaisance qu'elle a eue de me souffrir, ont relevé mes espérances. Je lui ai remis devant les yeux, avec beaucoup de force, toutes les raisons que le Capitaine fit hier valoir en ma faveur; & j'ai ajouté qu'il étoit parti dans l'espoir d'engager M. Jules Harlove à venir en personne, pour me faire de sa main le plus celeste présent qu'un mortel puisse recevoir. Cependant je n'ai pu obtenir qu'une
nou-

nouvelle promesse, d'attendre la réponse de Miss Howe pour prendre ses résolutions.

Je ne te répéterai pas les argumens que j'ai employés. Mais, il faut, pour ton instruction, que je te communique une partie de ses réponses.

Elle avoit tout considéré, m'a-t-elle dit. Toute ma conduite étoit présente à ses yeux. La maison, où je l'avois logée, ne pouvoit être une maison d'honneur. Les gens qui l'habitoient s'étoient fait assez-tôt connoître, en s'efforçant de lui faire partager son lit avec Miss Partington; & de concert avec moi, comme elle n'en doutoit pas. (Surement, ai-je pensé, elle n'a pas reçu le double du charitable avis de sa Miss Howe). Ils avoient entendu ses cris. Elle ne pouvoit douter que mon insulte n'eût été préméditée. Elle en trouvoit la preuve dans le souvenir de tout ce qui l'avoit précédée. J'avois eu les plus lâches intentions; ce point n'étoit pas douteux pour elle; & l'outrage que je lui avois fait, portoit sa certitude à l'évidence.

Cette divine fille est toute ame, Belford! Elle paroît avoir senti des libertés, auxquelles l'excès de ma passion m'a rendu moi-même insensible.

Elle m'a conseillé de renoncer pour jamais à elle. Quelquefois, m'a-t-elle dit,



elle croioit avoir été cruellement traitée par ses plus proches & ses plus chers parens, Dans ces instans, elle avoit peine à se défendre d'une sorte de ressentiment; & la reconciliation, qui faisoit dans d'autres tems l'objet de tous ses vœux, étoit moins le désir favori de son cœur, qu'un sislême dont elle s'étoit autrefois entretenue; c'étoit de prendre sa bonne Norton pour guide de sa conduite, & de vivre dans sa Terre, suivant l'intention de son grand-pere. Elle ne doutoit pas que son cousin Morden, qui étoit un de ses Curateurs pour cette succession, ne la mit en état de s'y établir sans le secours des Loix. Sil le peut & s'il le fait, a-t'elle ajouté, je vous demande, Monsieur, ce que j'ai vû dans votre conduite, qui doive me faire préférer à ce parti une union d'intérêts avec vous, lorsqu'il y a si peu de rapport entre nos esprits?

Ainsi tu vois, Belford, qu'il entre de la raison, comme du ressentiment, dans la préférence qu'elle fait de sa Terre à moi. Tu vois qu'elle se donne la liberté de penser qu'elle peut être heureuse sans moi, & qu'elle est menacée de ne pas l'être avec moi!

Je l'avois priée, en finissant mes représentations, de ne pas attendre la réponse de Miss Howe pour lui écrire; & si sa résolution

tion étoit de s'en rapporter à elle, de la mettre en état de juger, par une pleine explication des circonstances présentes.

Je le ferois, Monsieur, (c'est sa réponse) si j'avois quelque doute sur le choix auquel je suis porté, entre le mariage & le système que vous venez d'entendre. Vous devez comprendre que c'est pour le dernier que je me déclare... Au reste, Monsieur, je souhaite que notre séparation se fasse sans emportement. Ne me mettez pas dans la nécessité de répéter,...

Notre séparation, Madame! ai-je interrompû. Je ne puis soutenir de si cruelles expressions! Cependant, je ne vous supplie pas moins d'écrire à Miss Howe, avant l'arrivée de sa réponse. J'espère que si Miss Howe n'est pas mon ennemie.....

Miss Howe est déjà informée du sujet de mes délibérations. La réponse que j'attens ne vous regarde pas, Monsieur. Elle n'a rapport qu'à moi. Le cœur de Miss Howe est trop ardent sur les intérêts de l'amitié, pour me laisser en suspens, un moment de plus qu'il n'est nécessaire. Sa réponse ne dépend point absolument d'elle-même; il faut qu'elle voie quelqu'un, qui sera peut-être obligé de voir plusieurs autres Personnes.

Dd 5

C'est



C'est cette maudite contrebandiere, Bedford: la Townsend de Miss Howe, je n'en doute pas un moment. Complot, ruse, intrigue, stratagème! J'ai à me défendre d'une multitude de *taupes*, qui marchent sous terre autour de moi. Mais que je sois abîmé dans leurs souterrains, & *taupe* moi-même, si leurs projets renversent les miens, & si ma Belle m'échappe à présent.

Elle m'a confessé ingénument qu'elle avoit pensé à s'embarquer pour quelques-unes de nos Colonies d'Amérique; mais qu'ayant été forcée de me voir, ce qu'elle auroit souhaité de pouvoir éviter au péril de sa vie, elle commençoit à croire qu'il seroit plus heureux pour elle de reprendre son ancien système favori; du-moins si Miss Howe pouvoit lui trouver quelque azile honorable, jusqu'à l'arrivée de son cousin Morden. Mais s'il tardoit trop, ou s'il étoit impossible à Miss Howe de lui trouver une retraite assurée, elle reviendroit peut-être au dessein de quitter l'Angleterre: car, après avoir mis son imagination à toutes les épreuves, elle ne se sentoient pas capable de retourner au Château d'Harlove, où la fureur de son frere, les reproches de sa sœur, la colere de son pere, l'affliction encore plus touchante de sa mere,

&

& les tourmens de son propre cœur, lui rendroient la vie insupportable.

O Belford! je suis presque au desespoir. Je languis, je meurs pour cette réponse de Miss Howe. Je serois capable d'attaquer, de battre, de dérober, de tout commettre, à l'exception du meurtre, pour l'intercepter.

Mais, déterminée comme je te représente ma cruelle Déesse, il ne m'en a pas paru moins évident qu'elle conserve encore quelque tendresse pour moi. Il lui est souvent échappé des larmes en me parlant. Elle a poussé plusieurs soupirs. Elle m'a regardé deux fois d'un œil de tendresse, & trois fois d'un œil de compassion. Mais ces raions de bonté se sont autant de fois repliés, si tu me passes cette expression, & son visage s'est détourné, comme si elle s'étoit défilée de ses yeux, ou qu'elle n'eût pû soutenir l'ardeur des miens, qui cherchoient dans ses regards un cœur perdu, & qui s'efforçoient de pénétrer par cette voie jusqu'à son ame. J'ai pris plus d'une fois sa main. Elle ne s'est pas beaucoup défendue contre cette liberté. Je l'ai pressée une fois de mes lèvres; sa colere n'a pas été fort vive, & j'ai remarqué, sur son visage, plus de tristesse que d'indigna-

gnation. Comment concevoir que des dehors si doux pussent couvrir tant de fermeté?

J'espérois, lui ai-je dit, qu'elle consentiroit sans réptgnance à la visite des deux Dames que je lui avois tant de fois annoncées. Elle étoit dans une maison étrangere, m'a-t'elle répondu, elle m'avoit vû moi-même, elle ne pouvoit se défendre de rien. Cependant elle avoit toujours eu la plus parfaite considération pour les Dames de ma famille, sur la reputation de leur mérite & de leur vertu.

Je me suis mis à genoux devant elle, dans une allée de verdure où nous étions. J'ai saisi sa main. Je l'ai conjurée avec un transport, qui m'a fait abandonner un moment la conduite de ma langue, de me rendre, par son pardon & par son exemple, plus digne de deux cheres tantes qu'elle eslimoit, plus digne de sa propre bonté. Sur mon ame, ai-je ajouté dans la même ivresse de sentimens, cette bonté, Madame, cet excès de bonté que je ne mérite point, me perce jusqu'au fond du cœur. Je ne puis la soutenir.

Pourquoi, pourquoi, ai-je pensé alors, n'a t'elle pas la générosité de prendre cet instant pour me pardonner? Pourquoi veut-elle me mettre dans la nécessité d'appeller à mon secours ma tante & ma cousine! La
for-

forteresse, qui ne se rend point aux sommations d'un Conquerant, peut-elle esperer une capitulation aussi avantageuse, que s'il n'avoit pas eu la peine d'amener sa grosse artillerie contre elle?

Mais la divine fille, qui avoit été frappée de l'air de mon visage & du ton de mon discours, a retiré sa main, en me regardant avec une sorte d'admiration. Etrange composé a-t'elle dit: & poussant un soupir; „que „de bons & de vertueux sentimens, ne dois- „tu pas avoir étouffés! Quelle terrible du- „reté de cœur doit être la tienne, pour être „capable des émotions que tu laisses voir „quelquefois, des sentimens qui sortent quel- „quefois de tes levres, & pour l'être aussi „de les vaincre, jusqu'à te livrer aux excès „les plus opposés.

Elle s'est arrêtée. Je lui ai répondu, pour reveiller tout ce que j'avois jamais excité de favorable dans son cœur, que j'espérois de cette généreuse inquiétude, qu'elle avoit témoignée pour moi lorsque je m'étois trouvée si mal..... (l'aventure de l'Ipecacuanha, Belford.) Mais elle m'a interrompu: j'en suis bien récompensée, m'a-t'elle dit. Finissons cet entretien. Il est tems de rentrer. Je veux aller à l'Eglise. (Diable! ai-je

je dit tout bas.) Les impertinentes femmes, qui l'ont vûe faire quelque pas vers la maison, se sont avancées pour l'avertir que le déjeuner l'attendoit. Je n'ai eu que le tems de la supplier, en levant les mains, de me donner l'espérance d'une nouvelle conversation après le déjeuner. Non. Elle étoit résolue d'aller à l'Eglise. La cruelle personne m'a quitté, pour remonter droit à sa chambre, & ne m'a pas même accordé la permission de prendre le thé avec elle.

Madame Moore a paru s'étonner de ne pas nous voir en meilleure intelligence, après un si long entretien; sur-tout dans l'opinion où je l'avois hier laissée, que ma femme consentoit au renouvellement de la cérémonie. Mais j'ai levé l'embarras des deux veuves, en leur disant qu'elle vouloit se tenir dans cette réserve, jusqu'à ce qu'elle fût du Capitaine Tomlinson si son oncle assisteroit personnellement à la célébration, ou s'il se contenteroit de nommer ce digne ami pour le représenter. Je leur ai recommandé encore le secret sur ce point. Elle me l'ont promis, pour elles mêmes, & pour Miss Rawlings, dont elles m'ont assez vanté la discrétion, pour me faire connoître que c'est la dépositaire générale de tous les secrets des fem-

femmes de Hamstead. Ciel! Belford. Que de méchancetés, cette Miss Rawlings doit savoir! Quelle boîte de Pandore que son sein! Si je n'avois rien qui méritât mieux mon attention, je m'engagerois à l'ouvrir bientôt; & quel usage ne ferois-je pas de mes découvertes?

A présent, mon ami, tu comprends que toute ma ressource est dans la médiation de ma tante & de ma cousine Montaignu, & dans l'espérance d'intercepter la réponse de Miss Howe.

* * *

La belle Inéxorable est allée à l'Eglise avec Madame Moore & Madame Bevis. Mais Will observe de près tous ses mouvemens, & j'ai réglé les moiens de recevoir sur le champ tous ses avis. Elle m'a déclaré qu'elle ne souhaitoit pas que j'y parusse avec elle. *Qu'elle ne souhaitoit pas*, expression favorite des femmes; comme si nous étions obligés de suivre toujours leurs volontés. Je ne l'ai pas fort pressée, dans la crainte qu'elle ne me soupçonnât de quelque doute sur son retour volontaire.

Il m'est venu à l'esprit d'arrêter Madame Bevis, & de lui offrir une autre occupation. Je crois qu'elle auroit passé aussi volontiers
le

